Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 22 (1893)

Heft: 4

Artikel: De l'enseignement du catéchisme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les paragraphes 5 et 6 mentionnent les obligations des instituteurs et leurs traitements.

Le paragraphe 7 règle ce qui concerne la surveillance.

Le paragraphe 8 traite des examens, des prix et des rapports annuels.

Le dernier s'occupe des écoles de filles et des travaux manuels.

Dans la seconde partie de ce règlement se trouvent trois articles traitant des affaires scolaires de la ville de Morat conformément aux arrêtés des années 1804 et 1816 avec une direction et une surveillance spéciales.

Le consistoire en avait la haute surveillance.

(A suivre.)

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME [1]

§ 1. Notions préliminaires

Pour comprendre l'enseignement du catéchisme, il faut commencer par établir ce que signifie le mot catéchisme.

Catéchisme vient du mot grec *katecheo*, j'enseigne ou je parle d'un endroit élevé, j'expose ou j'explique une question. Le mot *catéchisme* est ainsi synonyme de discours, exposition, explication, enseignement.

Dans le langage ecclésiastique, l'on désigne par ce mot un genre d'instruction qui doit initier à la connaissance des vérités chrétiennes. C'est ainsi que saint Cyrille de Jérusalem a écrit dix-neuf discours, ou instructions, pour préparer les adultes à la réception du baptême et cinq autres qui initiaient plus intimement les nouveaux baptisés aux mystères du christianisme.

On nommait *catéchumènes* les adultes que l'on instruisait, avant le baptême d'après le symbole des Apôtres, des premières vérités de la religion; *catéchisme*, l'enseignement qui leur était donné; et *catéchiste* celui qui le donnait. Maintenant on nomme généralement catéchisme les leçons de religion que donnent à l'école ceux qui sont chargés d'instruire les enfants des vérités de la foi. Notre étude de l'enseignement du catéchisme comprendra la *méthode* ou *manière d'enseigner* d'après certaines règles ou principes, ces vérités aux enfants en vue d'obtenir le meilleur résultat possible.

Déjà dans l'antiquité, saint Augustin a écrit, en vingt-sept chapitres, un ouvrage de ce genre qu'il intitule *Leçons aux ignorants*, parceque la connaissance exacte de la religion manquait généralement aux catéchumènes. Il y résume les principes qui doivent guider le diacre Deogratias dans ses instructions aux catéchumènes.

Notre travail sera ainsi l'exposition systématique des règles à suivre par le catéchiste dans son enseignement.

[1] Le remarquable travail que nous publions sous le titre de l'*Enseignement du catéchisme* est dû à la plume de l'éminent directeur de l'Ecole normale de Schwyz, M. le Dr Noser. Il a été traduit par l'un de nos prêtres les plus distingués. LA RÉDACTION.

Actuellement cet enseignement renferme trois parties ou branches :

1° *La doctrine chrétienne.* C'est l'exposé succinct, sous forme d'aperçus rapides et généraux des vérités du salut. Nous nommons *catéchisme* le livre qui contient ces aperçus résumés sous forme de demandes et réponses.

2° *L'Histoire-Sainte.* C'est l'exposé succinct des principaux faits historiques qui se rapportent à l'œuvre du salut et à la révélation.

3° *La liturgie.* C'est l'enseignement suivi de ce qui concerne les pratiques extérieures et la vie de l'Eglise.

§ 2. Importance de l'enseignement religieux

Le catéchisme est la branche la plus importante de tout l'enseignement scolaire.

1° Il a pour objet Dieu, l'Etre si grand et si élevé que l'on ne peut rien concevoir de plus grand et de plus élevé.

L'enseignement religieux, qui se base sur la révélation divine et non sur de vaines théories, communique à notre âme une certitude et une tranquillité que rien n'égale, parce qu'il a Dieu pour auteur qui est la science infinie et la vérité même.

2° L'enseignement religieux nous fait connaître l'origine et la fin de toutes choses et nous donne la solution de toutes les questions qui intéressent le plus la vie humaine. Il apprend aux hommes à connaître et aimer leur Créateur et Souverain Maître. Il leur enseigne leurs devoirs envers Dieu, envers leurs semblables, envers la société, envers eux-mêmes, et les porte à les remplir fidèlement. Il est ainsi le fond solide sur lequel repose la société et d'où dépend le bonheur temporel et éternel de chacun.

« Dès cette vie, le vrai bonheur n'est pas possible sans la paix de la conscience. Celle-ci n'existe pas sans l'accomplissement de ses devoirs, et celui-ci est impossible *sans la religion.* » (Kellner.)

« La végétation prospèrera plutôt dans n'importe quelle partie du monde sans le soleil, que la vertu dans le cœur de l'homme *sans la religion.* » (Sailer.)

L'importance des autres objets dans l'enseignement se borne à la vie présente, mais celle de la religion s'étend *au-delà du tombeau.* D'elle dépend le sort éternel de l'homme. (Kellner.)

Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis. (Ps. CXVIII, 105.)

Votre parole, Seigneur, est le flambeau qui guide mes pas, la lumière qui éclaire le sentier où je marche.

3° L'enseignement religieux imprime seul à l'école son vrai caractère de dignité et de grandeur. De là cette belle parole de Trotzendorf : « Bannir l'enseignement religieux de l'école, c'est faire disparaître le soleil du firmament, supprimer le printemps des saisons de l'année. »

La religion inspire aux enfants le respect, l'amour et l'obéissance dus au maître, elle les rend modestes, sincères et appliqués. Pour cela, les soins apportés à un enseignement sérieux de la religion seront toujours de la plus haute importance pour obtenir de l'école de bons et heureux résultats.

§ 3. But de l'enseignement religieux

Dans tout enseignement, ayez un but. L'enseignement religieux veut obtenir une connaissance solide et profonde de la foi, former les sentiments chrétiens et faire fructifier les vertus.

Le catéchiste a ainsi une double tâche. Il lui faut :

1° *Instruire les enfants,* ce qui veut dire, leur présenter et exposer les vérités du salut, de telle sorte que leur esprit s'en forme facilement une idée claire et précise, que ces vérités s'impriment dans leur mémoire et qu'ils arrivent à savoir réfuter les difficultés et les objections les plus ordinaires ;

2° *Les former à la vie chrétienne,* ce qui signifie agir sur leur cœur pour qu'ils conservent une foi inébranlable et que les vérités du salut soient le fil conducteur de leurs pensées et de leur conduite pour toute la vie.

PREMIÈRE PARTIE

MOYENS DE COMMUNIQUER UNE CONNAISSANCE SOLIDE ET APPROFONDIE DE LA FOI

Les moyens suivants conduisent à la connaissance solide et profonde de la foi.

1° Expliquer exactement ; 2° Rendre l'explication accessible et sensible ; 3° La graver fortement dans l'esprit des enfants.

§ 4. **Explication**

Une explication exacte est indispensable pour faire connaître d'une manière claire et précise les vérités de la foi.

a) *Motif.* Les enfants n'ont pas la compréhension de beaucoup de phrases ou d'expressions du catéchisme, ou ils en ont seulement une idée incomplète et confuse. Or, ce qu'ils ne comprennent pas est sans valeur pour eux. Il est donc du devoir du catéchiste de faire que tous comprennent, même s'il y a dans le nombre des enfants peu développés. Ils en ont plus besoin encore que les autres. Il faut donc expliquer aux enfants moins bien doués le sens des mots ou des phrases mal compris ou incompris, et leur en rendre la pensée accessible et saisissable.

b) *Procédés.* Le professeur fera lire ou lira lui-même une demande et la réponse, ou un certain nombre de demandes et de réponses se rattachant au même sujet. C'est nécessaire pour que le texte du catéchisme et l'explication ne paraissent pas à l'enfant comme deux choses diverses et étrangères l'une à l'autre. Si le catéchiste ne s'appuie pas sur le texte, les élèves comprendront mal, ne seront pas capables de retenir l'explication et encore moins d'*en rendre compte,* ce qui est essentiel. Que le professeur se garde de vouloir s'en tenir à ses cahiers, alors même que la forme ou l'expression du catéchisme lui paraît moins juste. Qu'il prenne aussi le livre en main, s'il ne sait pas le texte exactement par cœur et qu'il fasse ouvrir aux enfants leur catéchisme pour indiquer du doigt les mots ou tournures de phrases que l'on explique.

S'il y a plusieurs phrases ou plusieurs points à expliquer dans une réponse, on prend chaque chose l'une après l'autre.

a) Explication des mots peu compréhensibles à un enfant ou des choses qu'ils représentent.

Il est superflu de dire que le catéchisme contient bien des mots ou des expressions qui ne répondent pour l'enfant qu'à une idée confuse et indéterminée. C'est cette idée qu'il faut rendre claire et nette. On arrive à la faire naître, en faisant ressortir les points saillants et caractéristiques de la chose dont il s'agit.

On distingue l'explication du mot et de la chose qu'il représente.

1° L'explication du mot se fait par des synonymes, en remplaçant le mot moins connu par un autre qui l'est davantage, emprunté au langage littéraire ou que l'on tire même au besoin du patois. Ainsi on remplace *amour déréglé* par *amour trop grand, sanctifier* par *rendre saint, profit* par *gain* et ainsi de suite ;

2° Parfois aussi l'on peut remonter à la racine d'un mot, ce qui permet, par une courte exposition, d'en donner une idée très nette à des élèves déjà plus développés. Ainsi l'on dira que le mot *sacrifice* vient de *sacrificare*, sacrifier, immoler, ce qui permettra d'établir la différence entre le mot *sacrifice*, pris dans un sens général ou dans le sens restreint de sacrifice de la croix et de sacrifice de la messe.

L'explication de la chose se fait par description en indiquant les caractères qui la distinguent, ou par définition dans le sens exact du mot. Ainsi l'apôtre saint Paul fait connaître aux Corinthiens la vraie charité par l'énumération de ses qualités et de ses effets. *Il la décrit.* Pour la définition [1], un bon dictionnaire de la langue française est le meilleur guide.

C'est une grave erreur de croire que la définition soit le meilleur moyen de donner une idée précise de la chose. A l'école, les descriptions sont ordinairement préférables. Il manque en général aux enfants la maturité d'esprit et la réflexion pour saisir une définition. L'idée qu'il faut se repentir des fautes commises et avoir la volonté de mieux faire a plus de valeur pour les enfants que la définition exacte des mots *contrition* et *bon propos*. Le sentiment de l'amour de Dieu, de la reconnaissance, du respect et de la soumission dus aux parents dans leur cœur a plus de prise que toutes les définitions. Ce n'est qu'avec les enfants plus avancés en âge qu'il faut travailler à obtenir la précision et l'exactitude dans l'usage des termes exprimant par définition les idées générales.

b) Explication des longues phrases.

L'on explique les phrases plus longues en les décomposant par propositions que l'on explique séparément. L'on reforme ensuite la phrase en montrant les rapports des propositions entre elles.

Le sens d'une phrase demeure parfois encore obscur à l'enfant, bien qu'il en comprenne tous les mots. Il lui manque facilement le sentiment du rapport qu'ont entre eux les mots formant la phrase. Quand cela arrive, le professeur explique en appuyant sur le mot principal qui donne à la phrase sa valeur. Ainsi dans la phrase : « Personne ne peut servir deux maîtres », c'est le mot *personne* qui représente l'idée principale.

Dans le doute si une phrase est bien comprise, on charge un enfant de lui donner une tournure différente ou d'en changer quelques expressions.

[1] Les catéchistes ont tort incontestablement d'avoir recours aux définitions proprement dites. Les jeunes enfants ne peuvent pas les donner ni ne les comprennent. Gardons-nous donc de poser sans cesse nos questions sous la forme suivante : *Qu'est-ce qu'un mensonge ? Qu'est-ce que la prière ? Qu'est-ce que un péché*, etc. Avec les jeunes enfants, il vaut mieux rendre concrètes les choses abstraites et procéder par des exemples. Ainsi de : *Qu'est-ce qu'un mensonge ?* Je dirai : Albert dit à son père qu'il a fini son devoir et il ne l'a pas commencé. Fait-il bien ou mal ? Pourquoi ? Comment appelez-vous cette faute ? etc. RÉDACTION.

Enfin les élèves plus avancés doivent être rendus attentifs à l'ensemble d'une matière traitée dans un chapitre et à ses rapports avec toute la doctrine.

Le catéchiste doit se préserver d'un double écueil, celui de croire les enfants trop instruits ou pas assez. On suppose trop peu, quand on explique des mots ou des choses que tout le monde comprend et doit comprendre; on suppose trop, quand on s'imagine que les mots théologiques ou peu usités sont compris par des enfants. Il faut aussi bien expliquer l'essentiel, peu l'accessoire, s'appesantir sur les points fondamentaux de la doctrine chrétienne et souvent y revenir pour montrer la liaison de ses diverses parties.

c) L'explication doit être facilement compréhensible à des enfants.

Un moyen principal pour y arriver, c'est l'unité et la suite dans l'explication. « L'unité donne la lumière. » Le professeur doit pour cela s'attacher à la lettre du catéchisme et éviter les hors d'œuvre. Il résumera le tout en peu de mots ayant soin qu'ils se lient et forment un résumé bien présenté et clair.

Il faut éviter les digressions et limiter la variété des expressions pour rendre la même pensée. Quand les enfants entendent des mots nouveaux, ils croient facilement qu'il s'agit d'une chose nouvelle.

La suite dans les idées ou l'ordre est nécessaire. C'est le seul moyen pour que la liaison des mots et des phrases soit accessible à l'enfant.

Le second moyen de rendre l'explication compréhensible, c'est de parler correctement. Saint Paul dit (Cor., I, XIV, 19) : « J'aimerais mieux ne dire dans l'église que cinq paroles, dont j'aurais l'intelligence, pour en instruire les autres, que d'en prononcer dix mille inconnues. » Il en est de même du catéchisme. Le professeur s'efforcera donc :

1° De bien posséder sa matière. Une préparation sérieuse est nécessaire même à un homme qui a de la pratique et qui est instruit.

2° Il parlera un langage qui est en rapport avec l'enseignement scolaire et se servira d'expressions justes. C'est une faute de parler patois ou d'imiter les tournures de phrases défectueuses des enfants sous prétexte de se faire mieux comprendre; mais il faut les tolérer et les rectifier, sans se permettre d'en rire ou le permettre aux autres enfants. Il faut au contraire louer celui qui hasarde une réponse ou une explication à sa manière et lui apprendre à mieux s'exprimer en disant : « C'estmieux de dire ainsi : »,.....

Le langage du catéchisme est celui de la conversation, mais, tout en se rapprochant du niveau intellectuel des enfants, il faut veiller à ce qu'ils ne se forment pas des idées fausses.

C'est pourquoi, quand il s'agit des mystères de la foi, le catéchiste se bornera à l'enseignement de l'Eglise. Les explications scientifiques, comme seraient celle de la génération éternelle du Verbe ou de la procession du Saint-Esprit, sont une pure perte de temps. Les comparaisons doivent également être rares et bien choisies, autrement elles pourraient amener les enfants à se faire dans leur imagination des représentations matérielles des vérités de la foi. Il vaut mieux les inculquer sous cette forme :

1° « L'Eglise infaillible enseigne tel mystère. Elle est assistée du Saint-Esprit et ne peut se tromper, c'est pourquoi nous pouvons et devons croire. Dieu nous le demande à bon droit. Nous croyons les mystères parce qu'il les a révélés. Celui qui ne les croit pas, pèche contre la science et la véracité infinies de Dieu. » Ou encore

2° « Notre raison est très faible, très limitée dans la connaissance des choses surnaturelles, mais Dieu est la vérité éternelle à qui notre raison doit se soumettre, autrement nous ressemblerions à des hommes qui voudraient contempler le soleil dans son éclat. Ils ne pourraient qu'être éblouis et s'aveugler. »

Selon la matière traitée, pour se faire comprendre, il faudra passer du connu à l'inconnu. Ce n'est que par la connaissance des choses visibles que l'enfant arrive à connaître celles qui ne le sont pas, et les idées particulières amènent à la connaissance des idées générales et universelles. Pour ce motif, quand il s'agira d'expliquer des choses surnaturelles, générales ou abstraites, le catéchiste prendra les moyens suivants :

1° Des exemples; 2° Des traits historiques; 3° Des comparaisons et des paraboles; 4° L'exposé du contraire de la chose en question; 5° Les effets visibles et les conséquences; 6° La division du sujet traité.

Rendre l'explication sensible. — Rendre une explication sensible et en quelque sorte saisissable, est bien le meilleur moyen de communiquer une connaissance claire et précise des vérités de la foi.

A. *Raison de cela.* — 1° L'expérience montre que la perfection des connaissances intellectuelles dépend de la clarté, vivacité et netteté des impressions sensibles correspondantes que nous nous en faisons;

2° Toute connaissance intellectuelle a pour point de départ le monde extérieur. Les sens sont les portes d'entrée de toute science. Rien n'est dans l'esprit qui n'ait été auparavant dans les sens;

3° Dans l'enfance, l'intelligence et la raison sont peu développées. Les sens prédominent. C'est pourquoi les principes généraux et les termes abstraits du catéchisme sont, sous bien des rapports, une nourriture intellectuelle au-dessus de la portée des enfants. Leurs sens ne trouvent dans ces phrases ou ces termes abstraits rien de compréhensible que les lettres, les syllabes et la prononciation. Ce qui est concret, visible et saisissable, est seul proportionné et accessible aux sens. C'est pour cela que tout ce qui est surnaturel et de conception universelle doit être présenté à l'esprit encore enfant sous une forme sensible, si l'enseignement veut être conforme à sa nature.

B. *Moyens.* — Les traits ou récits historiques sont au premier rang comme moyens de rendre les vérités de la foi sensibles.

1° Il faut suivre en cela la marche même que Dieu a suivie dans la révélation. Or nous n'ignorons pas que Dieu n'a pas parlé aux hommes par sentences et formules, mais qu'il les a instruits par des faits, des événements visibles, et leur a présenté les vérités du salut dans des actions et des apparitions;

2° Rien ne réveille non plus autant l'attention et n'imprime davantage ces vérités dans l'esprit que des traits bien choisis de l'*Histoire-Sainte* [1].

C. *Sources.* -- 1° La source première et principale, c'est l'Ecriture-Sainte.

[1] Tout catéchiste désireux de se faire comprendre des commençants devrait avoir sous la main une collection de tableaux, telle que celle de Herder, ou celle du P. Vasseur, ou mieux encore celle du *Pèlerin*. C'est le moyen sensible par excellence, que réclame l'auteur. Rien n'est plus propre à intéresser les enfants (et même les grandes personnes) et à leur faire comprendre les vérités abstraites de la religion. (RÉDACTION.)

a) Elle contient le récit des faits qui ont été l'œuvre du Saint-Esprit pour l'instruction des hommes ;

b) Leur crédibilité a pour base la science infinie et la véracité de Dieu, tandis que d'autres narrations ne s'appuient que sur témoignage humain.

2. Mais si le trait désiré manque dans l'Ecriture-Sainte, rien n'empêche le catéchiste de tirer une histoire ou un trait convenable de l'histoire de l'Eglise ou de la vie de quelque saint ou serviteur de Dieu. Les saintes Agathe, Agnès, Cécile, Blandine, Félicité et ses sept fils, seront toujours de grands et beaux modèles de fermeté dans la foi, de force et de persévérance; saint Louis de Gonzague, saint Stanislas, saint Casimir, des modèles de pureté, d'innocence et de piété et ainsi de suite.

Remarques. — 1. Les histoires inventées ou tirées de livres d'amusement et de lecture connus aux enfants ne sont pas profitables. En voici les raisons :

a) L'enseignement religieux exige la vérité. Les histoires inventées ou peu vraisemblables font naître le doute qui se reporte sur la religion ;

b) Le but de l'enseignement religieux n'est pas d'amuser l'imagination, mais de former aux vertus surnaturelles de la foi ;

c) Les enfants s'intéressent davantage à des faits grands, nobles, élevés, qu'à des historiettes puériles et vulgaires.

2. Il faut aussi éviter le procédé des amis du naturalisme qui discutent avec des enfants de 6 à 8 ans des objets sensibles et leur utilité comme table, banc, pain, arbre, passent ensuite aux idées de maîtres, parents, de la reconnaissance et de l'amour qui leur est dû et enfin arrivent à Dieu.

D. *Nécessité du livre ou manuel le* Catéchisme. — Un exposé court et résumé de la doctrine chrétienne par formules distinctes, comme les présente le catéchisme, est indispensable.

1. Une explication de vive voix ou toute autre qui n'aurait pas un manuel précis et fixe pour base manquerait d'*ensemble*, de *cohésion*, de *lien* et de *clarté*. Un enseignement pareil serait incomplet. Le catéchiste courrait risque d'omettre des points importants et de se servir de mots peu justes ou inexacts.

2. Les répétitions inutiles seraient inévitables.

3. L'on ne pourrait exiger des enfants qu'ils apprissent par cœur. La part de travail ou de surveillance laissée aux parents par le manuel du catéchisme n'existerait pas. Le contrôle nécessaire à exercer par les autorités ecclésiastiques serait impossible.

§ 6. Imprimer l'enseignement dans l'esprit des enfants

La connaissance solide et durable de la doctrine chrétienne dépend de la force avec laquelle elle s'est imprimée dans l'esprit. Bien apprendre par cœur et bien retenir en est une des conditions.

La religion n'est pas seulement une belle théorie. Elle doit être le guide permanent de l'intelligence et de la conduite pour toute la vie. Il faut pour cela que les vérités apprises demeurent et exercent leur influence.

Il est vrai qu'une vérité n'est pas connue par cela seul qu'elle est

logée dans la mémoire [1], mais il n'est pas moins vrai qu'une vérité n'est pratique qu'à la condition d'y avoir pris place. Voici deux moyens pour qu'une idée ou une connaissance s'imprime d'une manière durable dans l'esprit : 1° S'en bien pénétrer, bien apprendre par cœur ; 2° Souvent y revenir.

Remarques pour bien faire apprendre par cœur. — 1° Il faut peu donner à la fois, deux ou trois demandes aux plus jeunes, ou plus faibles, mais les faire répéter à la récitation suivante ;

2° Ne pas faire apprendre *ce que les enfants ne peuvent comprendre,* mais commencer par faire lire la leçon et en donner une explication préliminaire ;

3° Apprendre textuellement par cœur est nécessaire, autrement le sens même des vérités en souffrira, et les enfants prendront une mauvaise habitude dont ils ne se corrigent plus. Parfois aussi des enfants bien doués se contentent d'apprendre à moitié, mais ils oublient très facilement ce qu'ils ont appris de la sorte. C'est certainement un tort de ne pas attacher la plus grande importance à ce que la lettre même du catéchisme soit bien apprise par cœur.

En fait de répétition, voici ce qu'il y a à remarquer :

1° Le catéchiste résumera brièvement à la fin de la leçon ce qu'il a expliqué ;

2° Il répètera en peu de mots au commencement de la leçon suivante ce qui était l'objet de la précédente ;

3° Quand une partie du catéchisme a été parcourue, on en résume les points principaux ;

4° Il est utile, à la fin de l'année, d'avoir une répétition solennelle, une espèce d'examen, et de récompenser les meilleurs élèves par des témoignages, une distribution d'images ou autres petits cadeaux.

Les répétitions à toutes les leçons rendent ce travail facile.

SECONDE PARTIE

FORMATION DE L'ENFANT A UNE FOI VIVE ET A LA VIE CHRÉTIENNE

Il ne suffit pas que les enfants connaissent les vérités de la foi, il faut qu'*ils les croient* et y *conforment leur conduite.*

C'est le but principal du catéchisme et en voici les moyens : 1° Exposé clair de la doctrine ; 2° Preuves bien établies ; 3° Soin de faire naître les sentiments religieux qui répondent à l'enseignement ; 4° Application des vérités enseignées à la vie des enfants.

§ 7. **Exposé de la doctrine**

Un exposé bien précis de la doctrine est un excellent moyen de cultiver la foi dans l'âme des enfants.

A. *Preuves.* — 1. *Fides ex auditu.* Le grand Apôtre nous apprend que la foi vient par l'ouïe, c'est-à-dire par l'*audition* de la parole de Dieu, et l'audition suppose la prédication ou l'enseignement. C'est

[1] Au sujet de l'étude littérale du catéchisme, nous ferons remarquer : *a)* que *comprendre* est l'essentiel ; *apprendre par cœur* l'accessoire ; *b)* que contrairement à la pratique générale, on doit expliquer le texte d'abord, puis le faire apprendre par cœur après seulement ; *c)* on pourrait selon Ohder et d'autres maîtres, se contenter de faire étudier la lettre des chapitres les plus importants. (RÉDACTION.)

pour cela qu'il faut avoir recours avant tout, dans l'instruction religieuse, à l'enseignement de vive voix et non par écrit ou lecture.

2. Dieu a constamment suivi cette voie quand il lui a plu d'instruire les hommes. Il communiquait ses trésors de vérité à des hommes prédestinés avec ordre de les enseigner aux autres.

a) Pour cette raison, le Fils de Dieu lui-même se donne le nom de *témoin fidèle*, et sa mission consiste à communiquer aux hommes ce qu'il a plu au Père de nous révéler.

b) Les Apôtres avaient de même le devoir de rendre témoignage au Fils et à sa doctrine. « Vous recevrez la force du Saint-Esprit qui viendra sur vous et vous serez mes *témoins* à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » Les Apôtres s'appellent pour cela aussi eux-mêmes « les témoins choisis par le Seigneur Jésus de sa résurrection. »

3. Le Fondateur de l'Eglise a donné à ses Apôtres l'ordre formel de répandre sa doctrine parmi tous les peuples par la prédication, par conséquent par l'enseignement oral. « Allez, enseignez tous les peuples. » (Matth , XVIII). « Prêchez l'évangile à toutes les créatures. » (Marc. XVI.) Pour cette œuvre il leur a promis son assistance et celle du Saint-Esprit et il a confirmé leur parole par les signes qui les accompagnaient.

4. La prédication ou l'enseignement oral des vérités chrétiennes est le moyen conforme à la nature de produire la foi, car elle n'est pas l'effet ou le résultat de la réflexion, mais un acte d'obéissance et de soumission de l'esprit humain à la souveraine puissance de son Créateur. C'est pourquoi Dieu fait dépendre la connaissance des vérités surnaturelles de la soumission à l'autorité établie par lui.

B. *Conséquences.* — Le catéchiste porte plus ou moins atteinte à la vertu de la foi, s'il s'ingénie à faire découvrir aux enfants les vérités de la foi par des raisonnements, au lieu de s'attacher, avant tout, à ce qu'ils croient ces vérités parce que Dieu les a révélées et que l'Eglise les enseigne. Si les enfants puisent dans leur raison ou la réflexion leurs principes de croyance et de conduite et s'ils y tiennent pour ce motif, il ne peut plus être question de foi dans le sens de ce mot. *(A suivre.)*

REFORME DE L'ORTHOGRAPHE ALLEMANDE

L'introduction d'une réforme de l'orthographe allemande a fait l'objet de nombreuses études tant en Suisse qu'à l'étranger.

En 1881 déjà, une conférence intercantonale avait siégé à Zurich, et les chefs des Départements de l'Instruction publique des cantons de la Suisse allemande y avaient adopté le *Rechtsschreibebüchlein*, édité en 1863, sous les auspices de la Société suisse des instituteurs, et revu en cette même année 1881.

Huit cantons seulement avaient patronné l'application de la nouvelle orthographe dans leurs écoles, et comme l'impulsion donnée n'avait pas été suivie dans d'autres cantons, il en était résulté une certaine confusion qui allait en grandissant.

Répondant aux vœux formulés par les Sociétés suisses de la presse, des typographes, des imprimeurs et des libraires, le Conseil fédéral a